

# SEQUENCES MEDIATES ET IMMEDIATES DANS

## LE SYNTAGME COMPLETIF DU

### JULA

Bakary COULIBALY

#### I - INTRODUCTION

Un problème qui, à notre avis, n'a pas encore trouvé une solution définitive est celui de l'opposition entre séquences médiates (avec connectif) et séquences immédiates (sans connectif) dans le syntagme completif des langues mandenkan.

L'existence de ces deux structures a suscité et continue de susciter un tas de questions.

Etant donné que le report syntactique est le même dans les deux structures, pourquoi le connectif dans un cas et pas dans l'autre ?

Nous allons passer en revue les explications qui ont été données de ce phénomène.

Nous allons terminer en proposant une nouvelle solution concernant le cas particulier du jula.

Nous pensons même que cette solution pour peu qu'on la présente correctement est applicable à l'ensemble des langues du monde entier.

#### EXPLICATION PAR DIFFERENTS AUTEURS

##### 1) L'explication traditionnelle

Une explication traditionnellement et couramment admise a toujours consisté à présenter les langues mandenkan, comme des langues faisant une distinction explicite entre des relations qualifiées selon les auteurs de "naturelles", "inhérentes", "inaliénables" et des relations qualifiées à l'opposé de "contractuelles", "acquises", "aliénables".

Denis CRESSLIS a bien montré la faiblesse de cette analyse (1). comment expliquer, en effet, que le rapport entre un homme et son esclave d'une part; entre un homme et son supérieur d'autre part, soit rendu par des constructions différentes ? Comment expliquer que les "émanations" (pourtant inhérentes) se rendent tantôt par des séquences médiates, tantôt par des séquences immédiates ? Ainsi que le fait également remarquer CLAIRE GREGOIRE (2) ces théories que de nombreux faits démentent, présentent de plus, "le tort de ramener à une relation de possession toutes les relations exprimées par les syntagmes déterminatifs".

2) L'explication par le "trait de puissance " opposé au trait de "non puissance"

Dans une étude extrêmement riche et intéressante sur le Mandinko (1) cette explication est proposée par Denis CREISSELS et convient, apparemment dans un certain nombre de cas. Elle convient par exemple au cas de l'utilisation du connectif dans le rapport entre maître et esclave et à sa non utilisation dans le rapport inverse.

on dit :  $\frac{\acute{n} \text{ k} \acute{o} \text{ j} \acute{e}}{\text{mon}|\text{conn.}|\text{esclave}}$  : "mon esclave"

mais :  $\frac{\acute{n} \text{ m} \acute{o} \text{ t} \acute{i} \acute{g} \acute{i}}{\text{mon}|\text{maître}}$  : "mon maître"

Il existe cependant un certain nombre de cas qui échappent à cette règle

Exemples

on dit :

$\frac{\acute{o} \text{ m} \acute{o} \text{ t} \acute{i} \acute{g} \acute{i}}{\text{notre}|\text{maître}}$  : "notre maître" (seigneur)

notre |maître

$\frac{\acute{o} \text{ k} \acute{a} \text{ r} \acute{o} \text{ m} \acute{u} \acute{q} \acute{o}}{\text{notre}|\text{maître}}$  : "notre maître" (enseignant)

notre|maître

mais :

$\frac{\acute{o} \text{ k} \acute{o} \text{ l} \acute{i} \text{m} \acute{o} \acute{m} \acute{i}}{\text{notre}|\text{conn}|\text{imam}}$  : "notre imam"

notre|conn|imam

$\frac{\acute{o} \text{ k} \acute{o} \text{ m} \acute{e} \acute{t} \acute{e} \acute{r} \acute{e}}{\text{notre}|\text{conn}|\text{maître}}$  : "notre maître" (enseignant)

notre|conn|maître

$\frac{\acute{o} \text{ k} \acute{o} \text{ p} \acute{e} \acute{r} \acute{e} \acute{s} \acute{i} \acute{d} \acute{o}}{\text{notre}|\text{conn}|\text{président}}$  : "notre président"

notre|conn|président

on dit également

$\frac{\text{b} \acute{u} \text{r} \acute{u} \text{k} \acute{i} \text{n} \acute{o} \text{ j} \acute{a} \text{m} \acute{o} \acute{n} \acute{o}}{\text{Bobo}|\text{ville}|\text{chef}}$  : "le Burkina"

$\frac{\text{b} \acute{o} \text{b} \acute{o} \text{ n} \acute{u} \text{g} \acute{u} \text{t} \acute{i} \acute{g} \acute{i}}{\text{Bobo}|\text{ville}|\text{chef}}$  : "le chef de la ville de Bobo"

Bobo|ville|chef

Il est clair que l'explication de tous ces faits par le trait de puissance serait parfaitement inexacte.

Dans la première série d'exemples météré et kàròmúgô sont synonymes. Comment comprendre que dans un cas on ait recours au connectif et que dans l'autre ce recours soit exclu ?

Dans la seconde série d'exemples, il paraît raisonnable de dire que bùrùkìnó est supérieur à Jàmòno et que bòbó est supérieur à dùnùtígí. Or, dans les deux cas, l'utilisation du connectif est formellement exclue.

### 3) l'opposition entre relation de type épithétique et relation de type attributif

Dans un article traitant du même problème et portant sur une langue Mondé : "la relation de détermination en son" (3) suzy PLATIEL montre de manière convaincante, que dans cette langue, la détermination par juxtaposition sert à "exprimer une relation de type épithétique dans laquelle l'information fournie par le déterminant spécifie, qualifie ou caractérise le déterminé dans sa nature".

La détermination par l'utilisation du relateur est par contre "utilisée quand l'information donnée par le déterminant est <sup>de</sup> type attributif ou circonstanciel, restant donc extérieure au déterminé et ne modifiant pas sa nature". Il existe trois arguments en faveur de cette hypothèse :

- a) les syntagmes déterminatifs sans morphème relateur, sont formellement identiques aux syntagmes qualificatifs.
- b) il est facile de montrer que le qualifiant du syntagme qualificatif est assimilable au complété du syntagme complétif (4).

c) Tous les syntagmes jula exprimant une relation de type épithétique et auxquels nous donnons le nom de syntagmes de caractérisation (par opposition au syntagme complétif ou attributif) se construisent invariablement sans le recours au relateur. Ils se comportent exactement comme des syntagmes qualificatifs, ce qui explique qu'ils ne puissent jamais admettre l'utilisation d'un connectif (5). Une objection majeure cependant : des syntagmes strictement attributifs et tout à fait différents des précédents se construisent en jula avec une séquence tantôt médiate, tantôt immédiate. Les deux éléments du syntagme entretenant le même type de rapport, leurs catégories grammaticales étant exactement les mêmes, il faut chercher ailleurs que dans <sup>leur</sup> nature épithétique ou attributive, la différence entre les deux types de syntagmes.

### 4) l'explication par la référence à une localisation

Un article impressionnant par une documentation exceptionnellement riche et variée propose un autre modèle explicatif. A partir d'une très importante recherche comparative, portant sur une foule de langues mandé, Claire Grégoire, l'auteur de cet article (2) émet une hypothèse intéressante. Elle a l'impression que "des syntagmes déterminatifs de type substantif + substantif + substantif où tous les termes étaient construits par juxtaposition directe et où le terme médiant désignait le plus souvent une localisation, comme "l'endroit", etc... ont progressivement évolué de manière telle que le terme médiant a perdu son statut nominal.

Il est devenu par grammaticalisation une particule connective indispensable dans certains syntagmes déterminatifs, toujours absente dans d'autres".

Si cette hypothèse est correcte, poursuit elle, "l'opposition qui existe dans les langues mandé Nord entre les deux structures des syntagmes déterminatifs devrait encore exprimer l'opposition entre des relations qui se définissent par référence à une localisation et des relations non marquées à cet égard".

Le processus de grammaticalisation des lexèmes est tellement courant dans les langues mandé que l'hypothèse émise nous paraît tout à fait vraisemblable.

Notre objection c'est qu'elle est restrictive. Que deviennent par exemple les cas où le terme médiant grammaticalisé ne se réfère pas à une localisation ? Que deviennent les cas où dès le départ on a affaire à un connectif pur ? Dans le domaine par exemple des postpositions, le processus de grammaticalisation de certains lexèmes, amène M. HOUIS à distinguer fort justement entre fonctionnels purs et nominaux fonctionnalisés. Pourquoi n'en serait-il pas de même dans le domaine des connectifs où on devrait alors distinguer entre "nominaux connectivisés" et connectifs purs ? Nous ne voyons d'ailleurs, en jula, aucun exemple de nominal connectivisé. Nous pensons en revanche que ká est connectif pur puisqu'il ne nous paraît pas vraisemblable de lui attribuer une origine nominale ni de dire qu'il se réfère à une quelconque localisation.

Nous admettons volontiers avec CLAIRE GREGOIRE que tout syntagme marqué par la référence à une localisation

se construit avec le recours au connectif. Mais nous soutenons que l'inverse n'est pas vrai. Comment, outremerit expliquer la différence entre :

1) ń cĕ<sup>4</sup> : "mon mari"

je|homme

et ń ká cĕ<sup>4</sup> : "mon homme" (l'homme

avec lequel j'ai certains problèmes à régler).

2) ń bólô : "ma main"

je|main

et ń ká bólô : "mon sexe" (masculin)

je|conn.|main

3) ń mùsô : "ma femme"

je|femme

et ń ká mùsô : "ma femme (aquisse de haute lutte, ou insistance sur la propriété)

4) ń wòsìjì : "ma sueur"

je|sueur

et ń ká nyááńé<sup>4</sup> : "mon urine"

je|conn.|urine

etc..etc..etc....

L'article de CLAIRE GREGOIRE a le grand mérite de mettre en évidence une caractéristique importante du syntagme déterminatif dans les langues mandé. Mais aussi importante que soit cette caractéristique, elle n'est pas généralisable à l'ensemble des syntagmes de ces langues.

### III - Une solution nouvelle : du centripète et du centrifuge dans les syntagmes concernés

Les quatre solutions que nous venons d'examiner ne

convenant pas au cas du jula, nous nous sommes demandé avant de poursuivre la recherche, quelle pouvait être, en fait, la fonction initiale du relateur. Comme son nom l'indique, il sert à mettre ensemble deux unités grammaticales pour former une nouvelle unité grammaticale. La question se pose alors de savoir pourquoi il intervient dans certains cas et pas dans certains autres. La réponse paraît évidente : il intervient dans les cas où les unités à rassembler ne sont pas habituellement conçues dans la langue concernée comme devant être unies. Il n'intervient pas dans le cas où la langue admet tout naturellement l'union des items en question. Son utilisation dans ce dernier cas est alors superflue, mais ne nuit pas à la communication.

En somme le procédé de la juxtaposition suppose qu'on a affaire à des nominaux qui, d'après la manière dont la communauté linguistique jula conçoit le monde, sont naturellement appelés à s'unir. L'utilisation du relateur suppose en revanche que les nominaux concernés ne sont pas ordinairement appelés à s'unir dans la langue et que leur union exprime non pas nécessairement un fait extraordinaire, mais, au moins un fait spécifique, particulier, peu courant, allant à l'encontre des habitudes couramment établies.

On peut comparer le connectif du jula à un passeport. Un étranger entrant dans certains pays doit nécessairement l'avoir et l'exhiber. Les autochtones de ces pays peuvent aussi l'avoir, mais cette possession est superflue,

puisqu'ils sont autorisés à rentrer chez eux avec une simple carte d'identité.

Ainsi certains mots doivent nécessairement subir certains traitements avant d'avoir l'autorisation d'assumer les mêmes fonctions que les autres. Cela entraîne l'existence de combinaisons marquées et de combinaisons non marquées. Il existe de même des ordres marqués et des ordres non marqués dans le domaine syntaxique. C'est très certainement ce qu'a voulu dire Lucien TESNIÈRE qui, dans ses Éléments de syntaxe structurale (6) met en évidence l'existence en français d'un ordre centripète par opposition à un ordre centrifuge.

Les exemples donnés par l'auteur montrent bien que dans son esprit l'ordre centrifuge marque toujours un écart par rapport à l'ordre centripète.

Jugez plutôt

<u>ordre centripète</u>	<u>ordre centrifuge</u>
sujet-verbe	verbe-sujet
objet-verbe	verbe-objet
adjectif-nom	nom-adjectif
génitif-nom	nom-génitif
adverbe-verbe	verbe-adverbe

Illustrons ceci par quelques exemples personnels. Lorsque nous disons : la maison du forgeron, nous faisons appel à un ordre centripète. Quand nous disons en revanche du forgeron la maison, nous faisons appel à un ordre centrifuge. Dans l'énoncé Mamadou dort profondément l'ordre est

centripète. Il devient centrifuge dans profondément, d'art Mamadou. En français et contrairement à ce qu'écrit Lucien TESNIERE, l'ordre adjectif nom est tantôt centripète, tantôt centrifuge.

Exemples :

Dans bonnet blanc, il est centripète alors que dans blanc bonnet il est centrifuge. Dans la belle Aminata il est centripète alors qu'il est centrifuge dans Aminata, la belle. Dans cette optique, il n'est pas indifférent de dire "belle marquise, vos beaux yeux me font mourir d'amour" (ordre centripète) et "d'amour mourir, belle marquise, me font vos beaux yeux (ordre centrifuge). On voit que l'ordre centripète correspond grosso modo à la construction plane de DAMOITTE et PICHON, alors que l'ordre centrifuge correspond à leur construction de valorisation. On voit aussi que l'écart qui existe en français entre ordre centripète et ordre centrifuge est le même que celui qui existe en jula entre séquences médiates et séquences immédiates. La seule différence entre les deux, c'est que l'ordre centrifuge du français est toujours lié à une certaine mise en valeur alors que l'écart, dans les séquences médiates du jula peut résider dans le seul fait de rendre certaines combinaisons possibles. Des combinaisons comme ń bóló : "mon bras" ń sɛ́ : "mon pied" ń dé́ : "mon enfant" sont naturelles et ne posent aucun problème. Par contre la combinaison ń : "je" et móbírí : "automobile" est tellement inhabituelle, tellement exceptionnelle que pour la rendre possible il

faut faire appel au connectif qui joue alors pleinement son rôle de passeport. On obtient ainsi ń ká móbírí : "mon automobile". Il en est certainement de même de tous les objets (chaussures, vêtements, instruments de travail ou de jeu, etc...) dont la possession, à l'origine, devait être considérée comme un événement, ce qui nécessitait la présence de ká. Nous résumons tout cela en disant que ká est utilisé dans le cadre d'une construction marquée où les éléments entretiennent un rapport centrifuge. Il n'est pas utilisé dans le cadre d'une construction non marquée dont les éléments se caractérisent par un rapport centripète. Essayons de vérifier cette hypothèse en examinant différents cas.

#### IV Examen de différents cas

##### f) Les relations de personne à personne

###### a) Relations de parenté

On fait le départ, ici, entre parenté de sang et parenté par alliance. Dans le premier cas, la construction par juxtaposition se pratique sans exception.

on dit toujours :

ń dé́ : "mon fils"  
je|enfant

ń fà́ : "mon père"  
je|père

ń bá́ : "ma mère"  
je|maman

Dans le second cas on oppose relation vraie et relation par plaisanterie ou relation spécifique, circonstancielle. on dit ainsi :

ń cè<sup>^</sup> : "mon mari" (vrai)  
je|homme

ń ká cè<sup>^</sup> : "mon mari" (par plaisanterie)  
je|conn.|homme

ń cè<sup>è</sup> : "mon mari" (sens courant du mot)  
je|homme

ń ká cè<sup>è</sup> : "l'homme avec lequel j'entretiens une relation  
je|conn.|homme circonstancielle; je dois par exemple régler un problème avec lui"

ń lutíqí : "mon mari" (chef de mon foyer)  
je|foyer|chef

ń ká ludé : "les enfants de ma maison" (y compris  
les enfants confiés"

#### b) Autres types de relations

Dans les autres types de relations la différence se remarque entre relations intimes et relations non intimes. Dans le premier cas la séquence du syntagme complétif est toujours immédiate.

#### Exemples

ń téri " mon ami"  
je|l'ami

ń síáinyóqá : "mon voisin"  
je|le voisin

ń fílákúrú : "mon camarade d'âge"  
je|camarade|d'âge

ńtáámányóqá : "mon compagnon"  
je|le compagnon

Dans le second, la séquence est médiate.

#### Exemples

ń ká dúgútíqí : "mon chef de village"  
je|conn.|village|le chef

ń ká pèrèsìdâ : "mon président"  
je|conn.|président

ń ká lìmomí : " mon imam"  
je|conn.|l'imam

On constate que tout ce qui est proche physiquement, moralement, ou de par l'organisation de la société jula (camarade d'âge, compagnon, voisin etc..) s'exprime par la juxtaposition des nominaux concernés (construction centripète). Tout ce qui est lointain s'exprime en revanche par le recours au relateur (construction centrifuge).

#### 2) Relation d'une personne avec un objet, un lieu ou un animal.

A l'exception des dérivés de noms de parenté (cela se comprend aisément) tous les types de syntagmes évoqués sans cette rubrique se construisent avec le relateur.

A côté de :

ń fálâ : " le pays de mon père"  
je|père|pays de.

ń bálâ : "le pays de ma mère"  
je|mère|pays de.

on a :

ń ká fìní : "mon vêtement"

je|conn.|le vêtement

ń ká sá : "ma maison"

je|conn.|la maison

ń ká wùlù : "mon chien"

je|conn.|le chien

ń ká òunú : "mon village"

je|conn.|le village

### 3) Relation du tout à la partie

Dans la "relation d'un constituant du tout dans lequel il s'insère de par la nature des choses" (7) les séquences sont immédiates sans aucune exception ce qui se comprend parfaitement.

#### Exemples

on entend et on dit couramment

#### a) au niveau des personnes

ń bólô : "mon bras"

je|le bras

ń kù : "ma tête"

je|la tête

ń sè : "mon pied"

je|le pied

#### b) au niveau des végétaux

yíri bólô : "la branche de l'arbre"

l'arbre|bras

yíri dé "le fruit de l'arbre"

l'arbre|l'enfant

#### c) au niveau des abstractions

d̀kírí kúmá : "les paroles du chant"

le chant|la parole

kúmá dé. " les mots" (élément de la parole)

la parole|l'enfant

#### d) au niveau des objets

bó dá : "la porte de la maison"

la maison|la bouche

lú dá : "la porte de la concession"

la concession|la bouche

cependant lorsqu'on fait appel au procédé de la métaphore, la séquence devient médiate.

#### Exemples

ń ká bólô : s'utilise dans certains contextes pour désigner le sexe masculin.

Il ya également lieu de ne pas confondre les cas évoqués sous cette rubrique avec ceux où la relation semble être celle du tout à la partie, mais exprime en réalité l'appartenance, l'appropriation.

#### Exemples

ń ká kù : "ma tête"

je|conn.|le pied

ń ká sè : "mon pied"

je|conn.|pied

Il s'agit dans les deux cas de têtes ou de pieds (d'animaux par exemple) acquis par le locuteur.



4) Émanations d'un être ou d'un objet

on constate ici que pour les émanations involontaires les séquences sont invariablement immédiates alors que pour les émanations volontaires elle deviennent médiates.

Exemples

on dit toujours

ń wòsìjì : "ma sueur"

je|transpirer|l'eau

ń ńéjì : "mes larmes"

je|oeil|l'eau

ń ńújì : "ma morve"

je|nez|l'eau

màlì pèrèsìdò : "le président du Mali"

le Mali|le président

dùgù òmàmí : "l'imam du village"

le village|l'imam

on dit par contre

ń ká kúmá : "ma parole"

je|conn|la parole

ń ká d'kírì : "mon chant"

je|conn.|le chant

5) Relation animé | inanimé

Deux cas se présentent :

a) lorsque l'animé détermine l'inanimé, la séquence est médiante.

Exemples

dé ká dùgù : "le village de l'enfant"

l'enfant|conn.|le village

òmàmí ká dùgù : "le village de l'imam"

l'imam|conn.|le village

b) lorsque l'inanimé détermine l'animé, la séquence est immédiate.

Exemples

dùgù dé : "l'enfant du village"

dùgù òmàmí : "l'imam du village"

L'explication paraît être la suivante : lorsque l'animé est déterminé par l'inanimé, il en est une émanation involontaire et ne peut être que cela: Dans le cas présent dé et òmàmí sont des émanations involontaires du village ce qui amène l'application de la règle édictée dans le chapitre précédent. En revanche, lorsque l'animé détermine l'inanimé, la relation ne peut être que centrifuge, l'inanimé ne pouvant faire partie intégrante de l'animé et ne pouvant entretenir avec lui qu'un rapport d'appartenance dans un cadre qui n'est intime, ni parental.

6) Nom de groupe déterminé par un nom d'individu

Cette relation étant comparable à la relation animé|inanimé, on comprend que le syntagme qui l'exprime se construise avec le connectif.

Exemples

ń ká dàmádèù : "mes associés de culture"

je|conn.|associé de culture

ń ká d'ábáyá : "ma famille"

je|conn.|famille

N.B. la différence entre dé et d'ábáyá réside dans le fait que dé concerne (en principe) les enfants avec lesquels existe une parenté de sang, alors que d'ábáyá concerne tous les enfants (y compris les enfants confiés) ainsi que toute personne vivant sous la responsabilité du chef de famille.

Cela explique l'utilisation de la séquence médiante dans un cas et immédiate dans l'autre.

7) " Génitif subjectif" et génitif objectif"

Denis CREISSEL a clairement montré qu'en ce qui concerne le Mandinka " la transposition d'un sujet en déterminant d'association requiert la présence du connectif...(alors que)...." la transposition d'un objet en déterminant d'association exclut la présence du connectif (8). Il en est de même en julo.

Exemples

mùsò ká kúlê : "le cri de la femme"

la femme|conn.|le cri

(cf mùsò kùlélá : "la femme a crié")

cè<sup>^</sup> ká bòlì<sup>^</sup> : "la fuite de l'homme"  
l'homme|conn.|fuite

(cf cè<sup>^</sup> bòlìlá : "l'homme a fui")  
l'enfant|courir|acc.

dé<sup>^</sup> ká wéélè : "l'appel de l'enfant" celui qu'il a lancé)  
l'enfant|conn.|l'appel

dé wéélè : "l'appel de l'enfant" (celui qu'on lui a lancé)  
l'enfant|l'appel

(cf dé<sup>^</sup> wééré<sup>^</sup> : " on a appelé l'enfant"  
l'enfant|appeler|acc.

móbírì dílálì : "la réparation de l'automobile"  
l'automobile|la réparation

(cf à yé móbírì dílá : "il réparé l'automobile")  
il|acc.|l'automobile|réparer

só<sup>^</sup> tóólì : "le départ à la maison"  
la maison|le départ

(cf à tóórá só : "il est parti à la maison")  
il|partir|acc.|maison

La différence entre les deux constructions nous paraît s'expliquer de la manière suivante :

- dans le cas du "génitif subjectif" le déterminé est à considérer comme une émanation volontaire du sujet (actif).

- Dans le cas du "génitif objectif" le déterminé est à considérer, en revanche, comme une émanation involontaire de l'objet (passif).

On revient donc à la théorie des émanations et à une explication tout à fait identique à celle déjà donnée.

#### 8) Transposition d'un composé ou d'un syntagme verbo-nominal en déterminé d'association

Le syntagme obtenu se construit avec ou sans relateur selon que le composé ou le syntagme concernés comporte ou non un objet, lequel est toujours préposé ou préfixe.

#### Exemples

ô ká móbírì bòlìlá : " le conducteur de notre automobile"  
nous|conn.|l'automobile|courir|instrumental

á bòlìyórô : "le lieu où nous avons couru"  
nous|courir|le lieu

ó ká dùgù kànùbágá : "celui qui aime notre village"  
nous|conn.|le village|aimer|celui qui

ó kànù bágá : "celui qui nous aime"  
nous|aimer|celui qui

dùgù kànùbágá : "celui qui aime notre village"  
le village|aimer|celui qui

ô ká báárá kélá : "notre travailleur"  
nous|conn.|le travail|faire|celui qui

dúmúnì kélá : "le mangeur"  
la nourriture|faire|celui qui

L'explication semble être d'ordre tactique et donc syntaxique car, visiblement, on transfère dans le syntagme les habitudes acquises dans l'énoncé. Les éléments qui se juxtaposent dans l'énoncé se juxtaposent dans le syntagme alors que les autres ont recours au connectif, ce qui est tout à fait conforme à notre modèle explicatif.

#### 9) Transposition d'un syntagme post-positionnel en déterminant d'association

Dans ce cas, et lorsque le nominal fonctionne comme déterminant réalisant ainsi une légère pause entre lui et la post-position, le syntagme se construit sans connectif.

#### Exemples

á fé kō : "les choses de chez nous" (postposition fè)

ó mà kó : "notre affaire" (postposition mō dénasalisée?)

C'est dans ce cadre que semble devoir s'expliquer la construction sans morphème relateur du syntagme.

ó màtígì : "notre seigneur" (avec un mō dénasalisé.)

## V) RECAPITULATION

Les faits tels qu'ils apparaissent nous semblent extrêmement clairs : chaque fois que nous avons deux entités proches l'une de l'autre physiquement, moralement, ou de par un code propre à la communauté linguistique jula, le syntagme se construit sans connectif.

Inversement, chaque fois que les deux entités sont éloignées l'une de l'autre dans les mêmes conditions, le syntagme se construit avec le recours au connectif.

C'est ce constat que nous traduisons en disant que dans le premier cas la juxtaposition des éléments du syntagme correspond à une combinaison centripète de ces éléments et que dans le second, l'utilisation du relateur est le reflet d'une combinaison centrifuge des mêmes éléments. Ce critère nous paraît, sous diverses formes, s'appliquer dans tous les cas. Au niveau des personnes il oppose la parenté vraie, à la parenté imaginaire et le rapport intime au rapport non intime. Au niveau des émanations, il oppose les émanations involontaires (donc indéfectiblement liées à la personne) aux émanations volontaires (qui ne lui sont pas liées de la même manière). Au niveau du "génitif" il oppose la passivité de l'objet, à la non passivité du sujet. Au niveau des différents types de syntagmes il oppose la relation de type épithétique (syntagme de caractérisation) à la relation de type attributif.

Ouvrons une parenthèse pour dire que la relation de type épithétique manifeste un caractère éminemment centripète.

Dans ce type de relation, il y a en effet, une adhérence totale du déterminé au déterminant. Ainsi que le dit Suzy PLATIEL : "l'information fournie par le déterminant spécifie, ou caractérise le déterminé dans sa nature" alors que dans le cas opposé, l'information reste, extérieure au déterminé" et ne modifie nullement sa nature. Dans le premier cas il y a donc un rapport centripète et dans le second un rapport centrifuge.

On voit qu'à tous les niveaux ce critère permet de comprendre pourquoi les séquences sont tantôt médiates, tantôt immédiates.

L'explication traditionnellement donnée du phénomène est à la fois juste et fautive. Elle est juste dans la mesure où l'opposition dans certains contextes entre rapports intimes et rapports non intimes, relations naturelles et relations contractuelles coïncide avec l'opposition centripète, centrifuge.

Elle est fautive dans la mesure où de multiples séquences sont médiates ou immédiates pour d'autres raisons que celles qu'elle invoque.

L'explication de CLAIRE GREGOIRE est également juste dans la mesure où, selon toute vraisemblance, tout syntagme marqué par la localisation se caractérise par une construction centrifuge. Elle est en revanche inexacte à cause de l'existence de syntagmes qui sans être marqués par la localisation font appel au connectif.

Il nous semble que toutes les solutions proposées jusqu'ici présentent collectivement l'inconvénient majeur de s'attacher à la partie, au détriment du tout. Elles s'occupent du détail et oublient l'essentiel; elles s'en tiennent à l'arbre et ne voient pas la forêt. Or la forêt ici, c'est l'existence fondamentale, à plusieurs niveaux de la langue, d'une combinaison ordinaire ou centripète, s'opposant constamment, sous diverses formes, à une combinaison extraordinaire ou centrifuge.

Il s'agit là d'un phénomène que l'on peut aisément constater, à des niveaux divers, dans toutes les langues du monde.

Cela fera l'objet d'une très prochaine étude.

NOTES

- 1) CREISSELS, Denis Eléments de grammaire de la langue Mandinka  
(publications de l'Université des langues et lettres de Grenoble, 1983, p 80 à 93)
- 2) GREGOIRE, Claire, "le syntagme déterminatif en monde nord" (Journal of African languages and Linguistics, 6 p.173 à 193)
- 3) PLATIEL, Suzi "la relation de détermination en Son (Iti-raire I, 1980, p. 211 à 228).
- 4) COULIBALI, Bakory : le jula véhiculaire de haute-volta - phonologie, morphologie, syntaxe et règles de transcription orthographique.  
thèse pour le doctorat d'état ès lettres et sciences humaines, Université de PARIS V février 1984(p.705 à 706).
- 5) les termes "reloteurs" et "connectif" sont considérés ici comme synonymes.
- TESNIERE, Lucien Eléments de syntaxe structurale PARIS, Klincksieck, 1959, 2e éd, 1965 672p.
- 7) CREISSELS, Denis op. cité (p.80)
- 8) CREISSELS, Denis, op. cité (p89 et 90)